

FORUM EUROPEEN

Coopérer pour transformer

Pour une métamorphose entre territoire et monde

Dans le cadre de la *17^e Biennale de danse du Val de Marne* et de l'ouverture de la *Briqueterie*, nouveau lieu dédié à la danse à Vitry-sur-Seine, le Centre de développement chorégraphique du Val de Marne a organisé le 21 mars 2013, en partenariat avec le *Relais Culture Europe* et avec le soutien de la Commission européenne, un Forum Européen « Coopérer pour transformer. Pour une métamorphose entre Territoire et monde ». Ce débat qui s'est tenu à la Briqueterie, s'inscrit dans le cadre d'un cycle de débats nationaux sur les questions culturelles et européennes coordonné par *Relais Culture Europe* et intitulé "Le courage de la transformation" (mars 2013-juillet 2013)¹.

Par ce Forum, le CDC a souhaité, dès l'ouverture du lieu, marquer sa responsabilité d'acteur artistique engagé, sur son territoire et au-delà, dans la sortie de crise et la transition européenne. Le présent document retrace les grandes lignes des échanges de cette journée, afin de permettre une diffusion plus large de ses contenus.

Les enjeux de cette journée ont été formulés ainsi :

Il nous faut trouver aujourd'hui les voies de la sortie de crise et du ressort européen dans un monde en profond bouleversement. L'art n'est pas autonome de ces enjeux, bien au contraire. La création artistique réinvente les formes et les sens. Elle ouvre de nouveaux espaces de liberté. Elle propose de nouveaux terrains d'échange avec la société. Il nous faut ainsi, en tant qu'acteur artistique et culturel, savoir prendre notre responsabilité et faire face à ces transformations. C'est pourquoi le CDC du Val de Marne a fait le choix de développer, dès l'ouverture de ce nouveau lieu, un projet entre territoire et monde, résolument tourné vers la transformation. Lors de cette journée de travail, nous vous proposons d'explorer quelques-uns des axes qui organiseront notre projet pour la Briqueterie.

Comment faire de l'art et de la culture la condition d'un renouveau européen ? Comment faire de la Briqueterie le lieu d'une dynamique qui ne soit pas celle d'une unique compétitivité mais bien un lieu de production du social et de la démocratie ? Comment imaginer, dans cet interstice métropolitain en recomposition permanente, mettre le corps de chacun et le corps social en mouvement et en relation ? Comment fabriquer du « commun » (de la communauté ouverte) quand la crise renforce replis et disparités ? Comment faire, sinon en installant un esprit de coopération à tous les niveaux de pensée, de décision et d'action ? Comment penser des espaces qui proposent une négociation permanente de nos choix éthiques ? Comment ce lieu, ancienne usine réhabilitée, peut-il porter l'histoire et la transformation de ce territoire ?

A partir de ces enjeux cette journée s'est articulée autour d'une session introductive intitulée « pour un nouveau territoire productif européen » et deux tables rondes, la première autour de l'idée de « mettre en mouvement », la seconde autour de « coopérer ».

¹ <http://www.relais-culture-europe.org>

DEROULÉ DE LA JOURNÉE

11h00 – 11h30

Introduction

- Daniel Favier, directeur de la Briqueterie-CDC du Val de Marne [FR]
- Mary Ann DeVlieg, modératrice de la journée
Ancienne Secrétaire générale de IETM, Réseau Européen *pour* les arts du spectacle - Expert européen pour la culture [BE]

11h30 – 13h30

SESSION INTRODUCTIVE. Faire face aux transformations. POUR UN NOUVEAU TERRITOIRE PRODUCTIF EUROPEEN. Comment penser un lieu de production et de création artistique comme acteur d'un territoire productif qui ne soit pas celui d'une unique compétitivité mais bien celui d'une production du social et de la démocratie? Comment penser la transformation entre art, politique et économie ? Comment penser l'Europe et son ressort entre crise et mondialisation ?

- Thierry Baudouin, sociologue et Président de la revue Multitudes [FR]
- Catherine Lalumière, présidente Relais Culture Europe [FR]
- Patrick Bonté, co-directeur artistique Cie Mossoux-Bonté - directeur des Brigittines, Bruxelles [BE]

14h30 – 16h00

TABLE RONDE N°1 - Faire face aux transformations. METTRE EN MOUVEMENT. Comment créer un lieu ouvert à son territoire et sur le Monde, travaillant les flux, les circulations, les porosités ? Comment créer un élément de vie et d'énergie sur un territoire métropolitain pluriel et en recomposition permanente ? Comment imaginer, dans cet interstice métropolitain, mettre le corps de chacun et le corps social en mouvement et en relation ?

Intervenants

- Airan Berg, Directeur-Project Manager Mannheim 2020 [DE]
- Christophe Haleb, Chorégraphe- Cie La Zouze, Marseille [FR]
- Philippe Prost, *Agence d'Architecture Philippe Prost* [FR]
- Mariko Oka-Fukuroi, ancienne vice-présidente de la Maison de la Culture du Japon de 2005-2008/Professeur de diplomatie culturelle *School of Cultural and Creative Studies, Université d'Aoyama Gakuin*, [JP]

Intervenants territoriaux

- Corinne Poulain, Direction de la Culture, Conseil Général du Val de Marne [FR]

16h15 – 17h30

TABLE RONDE N°2 - Faire face aux transformations. COOPÉRER.
Comment mettre en synergie les acteurs, culturels ou non, autour d'une telle dynamique ? Comment faire des processus de coopération la structure même de ce nouveau lieu ? Comment créer, dans une Europe en crise, et par la coopération, de nouvelles solidarités (professionnelles, sociales, territoriales) et de nouvelles infrastructures sociales à même de porter la transformation ?

Intervenants

- **Gordana Gnuik, Directrice Festival Eurokaz, Zagreb [HR]**
- **Maria Carmela Mini, Directrice Latitudes Contemporaines, Lille [FR]**
- **Yann Toma, Artiste-Président à vie « Ovest Lumière » [FR]**
- **Stéphanie Aubin, Chorégraphe, directrice Le Manège de Reims [FR]**
- **Philippe Grombeer, ancien directeur Théâtre des Doms, Avignon [FR/BE], ancien directeur des Halles de Schaerbeek (BE)**

Intervenants territoriaux

- **Vanessa Mestre, Administratrice Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi [FR]**
- **Alexia Fabre, Conservatrice en chef Mac/Val, Musée d'Art Contemporain du Val de Marne [FR]**

17h30 – 18h

Conclusion

- **Mary Ann DeVlieg et Daniel Favier**

20h30

**OUVERTURE DE LA BIENNALE- ESPACE GERARD PHILIPPE A FONTENAY-SOUS-BOIS
OZOON, CREATION DE JOSEF NADJ**

Pour restituer les échanges de cette journée, le cheminement suivant est proposé dans ce document : Après un retour sur quelques éléments de contexte qui sous-tendent les réflexions des participants à ce forum, est abordée la nécessité d'une transformation aux nombreuses facettes possibles, avant d'observer en quoi la coopération peut être une voie pour mettre en œuvre ces processus de transformation.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Un contexte de crises

Les intervenants soulignent le contexte de crises multiples dans lequel ils insèrent leurs réflexions. Si le monde entier rencontre des bouleversements de tous ordres, particulièrement l'Europe est au cœur de la tourmente : crise économique, avec les problématiques monétaires (crise de la zone euro), mais également crise institutionnelle (l'heure est à la réforme des institutions européennes). **Catherine Lalumière**, Présidente de *Relais Culture Europe*, souligne que l'Europe vit plus largement « une crise morale [...], une crise d'identité, une crise de sens ».

Au-delà de l'Europe-institution, il est beaucoup question de l'Europe-société, voire de l'Europe-civilisation. **Patrick Bonté**, co-directeur artistique de la Cie Mossoux-Bonté et directeur des Brigittines à Bruxelles, rappelle que cette Europe a traversé au siècle dernier des guerres et des barbaries qui participent aussi de l'identité européenne et ont nécessité, par réaction, la création d'une manière de penser et vivre la coopération entre les peuples.

Laurence Barone, analyste politique à *Relais Culture Europe* :

« Parler d'Europe c'est également parler de sociétés qui se sont construites sur un territoire, sur un continent, de valeurs qui ont été progressivement affirmées [...]. Ce dont on a besoin aujourd'hui, c'est de retrouver cette idée d'Europe pour permettre de reconstruire ce que l'on entend aujourd'hui par démocratie ».

Le contexte géopolitique est également en évolution. **Thierry Baudouin**, sociologue, enseignant et chercheur à l'*Université Paris 8* et au CNRS et Président de la revue *Multitudes*², a passé les vingt dernières années de sa vie à analyser et comprendre les villes dites "villes portuaires". Il s'intéresse ainsi aux flux de la mondialisation, particulièrement ressentis dans ces villes. Ces circulations de biens, de services mais également d'idées, de rapports au monde participent à son sens grandement des transformations à l'œuvre dans nos sociétés.

Ses voyages, ses analyses l'amènent à une certitude, partagée, notamment, par **Laurence Barone** :

« L'Europe n'est plus au centre du monde, l'ethnocentrisme européen n'est plus de rigueur. Ainsi, il n'est plus question d'envisager de travailler à l'échelle européenne sans prendre en compte la place de l'Europe au sein du Monde. Ce forum a d'ailleurs été l'occasion d'entendre des expériences venues de pays bien au-delà des frontières de l'Europe : Amérique Latine, États-Unis, Asie. »

²

Voir ici la présentation de la revue : <http://multitudes.samizdat.net/Presentation-de-la-revue>

De nécessaires transformations

Dans ce contexte de crises, les intervenants du Forum soulignent l'impérieuse nécessité de mettre en œuvre des transformations fondamentales des modes de pensées, des modes de production, des modes d'échanges. Selon **Catherine Lalumière**, il est question de transformer « *nos sociétés, nos villes, nos manières de penser* ». Les échanges du Forum abordent la question de la transformation sous plusieurs angles : qu'est-ce qui se transforme ? Qui peut transformer la société ? Quel est le rôle du secteur culturel et des artistes dans ces transformations ? Quelle nécessité pour ce secteur lui-même de se transformer ? En voici quelques traces.

Des modèles économiques et des territoires en transformation

Le sociologue **Thierry Baudouin** s'intéresse particulièrement au territoire comme une matrice, comme un territoire qui est productif et pas uniquement un produit : les villes sont les lieux essentiels de l'économie. « Le monde moderne de l'économie moderne nous ouvre à des opportunités colossales dans les villes ». Le modèle économique fordien, celui du travail à la chaîne et du pouvoir du « propriétaire des machines » s'opposant au modèle contemporain qui privilégie la connaissance comme siège du pouvoir productif, n'est à son sens pas totalement révolu, mais s'y est ajouté "l'économie cognitive"³ qui « implique le mélange des compétences et non plus des qualifications, des compétences variables, temporelles qui coopèrent sur des projets ».

Airan Berg, directeur du projet *Mannheim 2020*, fait référence à **Michael J. Sandel**⁴, philosophe politique américain professeur à l'Université de Harvard : selon lui, le problème social se situe dans le passage de l'économie de marché à une société qu'il qualifie de « société de marché ». Nous serions dans du tout « marché » qu'il s'agisse des services de santé, sociaux, etc. Il appelle de ses vœux une transformation radicale de cette conception de la société.

Le rôle de la culture et des artistes dans cette transformation de la société

Les artistes et les professionnels de la culture sont-ils des acteurs privilégiés de la transformation ou bien des acteurs de la transformation parmi les autres ? Plusieurs intervenants se font l'écho de ces réflexions et débattent autour de cette question.

Laurent Dréano, conseiller en charge du spectacle auprès de la Ministre de la Culture et de la Communication, nous livre:

« Comme le dit Aurélie Filippetti que je représente aujourd'hui, on parle en Europe de la question du redressement économique, du redressement productif, de la question de cette capacité à envisager l'avenir de manière volontariste mais on ne fera jamais de redressement si on ne fait pas un redressement créatif et en tout cas si on ne donne pas la place aux premiers créateurs que sont les artistes. »

³ Pour aller plus loin sur la question du « capitalisme cognitif »: *Multitudes* N°2, mai 2000 - <http://multitudes.samizdat.net/Le-capitalisme-cognitif-du-deja-vu>

Yann, Moulier Boutang. *Nouvelles frontières de l'économie politique du capitalisme cognitif*. éc/artS n°3, 2002. http://people.ffii.org/~rmages/swpat/YMB_14_12_02.pdf

⁴ Cette question est abordée dans un livre que Sandel a écrit et publié en Allemagne : Michael J., Sandel. *Was man mit Geld nicht kaufen kann: Die moralischen Grenzen des Marktes [Ce que l'on ne peut pas acheter avec l'argent: quand la morale limite le marché]*. Ullstein Verlag, 2012

Selon **Catherine Lalumière**, « le monde des arts et le monde de la pensée » sont l'avant-garde, les mieux placés pour penser la transformation à l'échelle de la planète. De son côté, **Thierry Baudouin** affirme que « les autres citoyens, les citoyens sont aussi créatifs, pourvu que l'on crée des formes de gouvernances qui permettent à chacun d'exprimer ses idées et ses positions. »

Airan Berg, *chef de projets européens en Allemagne*, souligne la capacité des artistes à « créer du récit positif », ce qui est tellement nécessaire dans une période comme celle d'aujourd'hui : « nous pouvons générer du changement avec nos outils, nous devons réfléchir à notre approche, à comment nous faisons les rencontres avec la population. Tout le monde est créatif, et avec les adultes il faut réveiller ce qui sommeille. »

Vers une transformation du secteur culturel lui-même ?

Pour jouer un rôle dans la transformation de la société le secteur culturel ne doit-il pas avant tout se transformer lui-même ?

Ainsi à plusieurs reprises, la position des artistes par rapport à la société a été évoquée. Plusieurs exemples de processus artistiques incluant des personnes d'autres sphères de la société ont été donnés, en soulignant l'impact de ces rencontres dans le processus artistique lui-même. A travers les récits du chorégraphe **Christophe Haleb**, de **Philippe Grombeer**, ancien directeur des Halles de Schaerbeek dans la banlieue de Bruxelles, d'**Airan Berg**, chef de projets européens en Allemagne, de l'architecte **Philippe Prost**, nous mesurons la richesse de ces croisements et leur potentiel de transformations des pratiques des artistes et des professionnels de la culture.

Par ailleurs, l'organisation même du secteur culturel a été mise en question par plusieurs intervenants :

Selon **Corinne Poulain**, Directrice de la Culture au Conseil Général du Val de Marne, le secteur culturel et artistique doit modifier ses modes d'organisation du travail : « Je trouve qu'il y a un décalage dans le secteur culturel entre la générosité de nos objectifs et notre façon de nous organiser qui reste très hiérarchique. On est souvent plus sur des enjeux de pouvoirs que de responsabilités », citant notamment les relations de travail au sein des conseils d'administrations des institutions culturelles, entre administrations, acteurs culturels et élus. Elle voit dans la situation actuelle une belle opportunité de transformations : « L'administration n'a théoriquement pas le droit de penser : on est censé être un rouage d'exécution. La chance d'aujourd'hui c'est que dans ce contexte d'écroulement de tout, on a des espaces pour parler, pour quitter nos habits institutionnels. »

De son côté, **Vanessa Mestre**, administratrice du Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, confirme ce ressenti sur le terrain et s'interroge : « quelle liberté, quelle place nos financeurs, nos partenaires vont-ils nous laisser prendre ? ».

Une responsabilité de chacun dans ces transformations

Les participants au Forum ont largement souligné la responsabilité de tous et de chacun dans la mise en mouvement de la société. Les transformations envisagées ne peuvent se faire qu'à condition que chacun prenne conscience de leur nécessité, s'en empare, et en assume une part de responsabilité.

A l'échelle européenne tout d'abord, **Catherine Lalumière** insiste : nous avons « des responsabilités en raison de [notre] passé, de [notre] culture et de [notre] histoire ». Bien que l'Europe ait perdu de son influence géopolitique et économique, elle demeure une référence, voire un « fantasme » pour certains.

Rebondissant sur cette idée, **Laurence Barone**, précise: « Cela nous appartient à tous. C'est vraiment aujourd'hui à chacun de réfléchir, de voir, de se saisir de ces mouvements, d'entrer dans la réflexion. »

Si cette responsabilité est endossée par les hommes politiques, elle doit être aussi relayée par la société civile. Selon **Catherine Lalumière**, « il y a une responsabilité des hommes politiques, des citoyens, c'est certain, mais les hommes, les femmes de culture ont également une énorme responsabilité aujourd'hui et [...] s'il y a des idées nouvelles, c'est de là que ça viendra. »

La Briqueterie, par la voix de son directeur **Daniel Favier**, s'inscrit « dans les changements que sont le Grand Paris, au sud de la métropole et participe à son développement territorial [...]. C'est pourquoi dans un contexte mouvementé, [...] nous avons fait le choix de développer un projet artistique et culturel tourné vers la coopération et la solidarité sociale, territoriale et professionnelle avec une question centrale: qu'est-ce qu'un lieu de culture a comme responsabilités vis-à-vis de son territoire ? »

La création au service de la réinvention

Les intervenants avancent la possibilité de s'appuyer sur une ressource précieuse pour mettre ces transformations en chantier : les idées nouvelles, la créativité, l'innovation. Il s'agit d'imaginer un futur possible, voire un futur souhaitable. Et nous sommes là au cœur des débats. Le secteur culturel a un rôle à jouer dans cette réinvention.

Pour cela, il est essentiel que les artistes gardent leur singularité, leur spécificité et résistent à la tendance d'uniformisation de l'art et à la pression de rentabilité à outrance de nos sociétés.

Gordana Vnuk, directrice du Festival EUROKAZ à Zagreb (27^{ème} Edition), parle à l'aune de son expérience de toutes ces années de transitions et de guerre en ex-Yougoslavie : il ne faut pas faire de compromis artistique. Elle s'inquiète d'une tendance à une certaine uniformisation de la création artistique : « Par quoi se distingue aujourd'hui la création d'un artiste portugais de son homologue slovène ? »

Patrick Bonté revendique lui aussi la singularité des artistes : « L'art est le lieu du singulier qui s'adresse à tous ». Il souligne que, quand on parle de transformation, les artistes sont en terrain connu. « Explorer l'imaginaire pour un artiste c'est se confronter au doute, à l'inconnu ». Cette capacité d'avancer sans certitude peut être l'un des apports du secteur culturel à cette ère de métamorphose. Il poursuit : « l'invention des formes est la fonction première de la création : le théâtre et la danse n'ont pas épuisé leurs possibilités de formes et de sens ».

L'architecte **Philippe Prost** dépasse le cadre du secteur culturel stricto sensu en apportant son témoignage et sa réflexion sur la transformation de la Briqueterie en un lieu dédié à la création artistique. Il explique ainsi que « la transformation des espaces induit la transformation des usages. » Et il poursuit : « Quand on construit un bâtiment neuf, on doit penser qu'il va avoir une vie après. Aujourd'hui, compte tenu des questions environnementales, on est obligé de se poser cette question. Je pense qu'il faut penser la mutabilité et la transformabilité des bâtiments qu'on construit aujourd'hui. Dans le dialogue avec les utilisateurs et le maître d'ouvrage, j'essaie de faire passer le message que cet espace pourrait être utilisé pour autre chose après. C'est une manière d'économiser les ressources et c'est une manière de leur donner un avenir. » Cette proposition de penser en intégrant les transformations à venir est riche d'enseignements et peut être transposée à bien d'autres contextes.

A partir de ces différentes exhortations aux transformations, les échanges du Forum se sont attachés à décrire des propositions, des exemples de processus de transformations, tous appuyés sur des modalités de coopération. Il s'agirait donc de « Coopérer pour transformer ».

La coopération, une voie pour transformer

Qu'est-ce que la coopération ?

D'après le Grand Robert de la langue française, l'étymologie de coopération signifie « part prise à une œuvre commune ». La coopération est définie comme l'« action de participer à une œuvre commune ». D'un point de vue économique, c'est aussi « un système par lequel des personnes intéressées à un but commun s'associent et se répartissent le profit selon un pourcentage en rapport avec leur part d'activité ». C'est également, « en parlant des groupes humains, une entente en vue d'une action commune ». Pour illustrer cette acception, le Robert cite notamment la coopération « entre pays, entre nations, la coopération économique, scientifique, intellectuelle. »

Il est donc question de faire du commun, de se trouver des objets communs.

Thierry Baudouin explique : « définir des objets communs permet de dépasser les conflits, de les rendre productifs. Les conflits existent partout (entre les villes elles-mêmes, entre les citoyens, au sein du tissu économique) mais dans les villes productives il y a tout un appareil démocratique qui fonctionne pour rendre productifs ces conflits. Des gens traditionnellement opposés acceptent de travailler ensemble pourvu qu'ils se choisissent des objectifs, des projets communs. » Selon lui, « ce commun n'est plus le collectif, public. Le commun, c'est une leçon nouvelle qui est à prendre en compte. C'est nous qui le définissons, ce n'est plus l'État. »

Airan Berg parle quant à lui de « bien commun » : c'est vers là qu'il faut aller. Un espace comme celui de la Briqueterie pourrait, par exemple, devenir le laboratoire pour le « bien commun » de ce territoire.

Quelles sont les formes que la coopération peut prendre ?

Lors de ce forum, les intervenants ont témoigné de formes très différentes de coopération qu'ils mettent en œuvre au quotidien, tissées à différentes échelles de territoire, depuis l'échelle très locale jusqu'à l'échelle continentale.

Ainsi, **Mariko Oka-Fukuroi**, ancienne vice-présidente de la Maison de la Culture du Japon et Professeur de diplomatie culturelle, expose le projet de constitution d'un réseau de professionnels du spectacle vivant en Asie, en s'inspirant du modèle européen de l'IETM.

De son côté **Daniel Favier** souhaite, avec La Briqueterie, construire une véritable architecture de coopération autour d'« un pôle chorégraphique européen » en inscrivant son action à la fois dans une dimension locale et une dimension européenne.

Parmi les différentes formes que prennent ces coopérations, les intervenants ont particulièrement souligné quatre modalités :

Le montage de projets à plusieurs partenaires artistiques agissant sur des territoires distincts.

Les projets cités sont construits à une échelle européenne et peuvent donner lieu à des actions d'envergure soutenues par le programme **Culture** de l'Union Européenne (qui laissera place au programme **Europe créative**⁵ en 2014). Plusieurs intervenants témoignent de leur implication dans ce type de projet :

⁵ http://ec.europa.eu/culture/creative-europe/index_fr.htm

Ainsi le projet *Métamorphoses*⁶ relie La Briqueterie-Centre de développement chorégraphique du Val de Marne (France), *Les Brigittines* (Belgique) et le *Centrum Kultury Zamek* (Pologne) autour de la réhabilitation de leurs bâtiments en lieux dédiés à la création et la diffusion chorégraphique.

Le projet *Open Latitude*⁷ porté par *Latitudes contemporaines* réunit 6 partenaires européens coorganisateur et 2 partenaires associés. Il a pour objectif la production et la diffusion européenne de formes scéniques et chorégraphiques contemporaines. Ainsi que nous le relate **Maria Carmela Mini**, directrice de *Latitudes contemporaines*, « la valorisation extra financière des apports de certains partenaires a permis à des pays ayant peu de moyens financiers, comme par exemple la Hongrie d'en faire partie. »

Gordana Vnuk évoque pour sa part l'histoire des relations de coopération entre les acteurs du spectacle vivant de l'Est et de l'Ouest. Si la coopération a été très positive entre les anciens États nationaux Yougoslaves et avec les autres pays du bloc de l'Est, constituant ainsi un réel « espace culturel commun », Gordana Vnuk est plus critique sur la manière dont la coopération Est/Ouest s'est instaurée après la chute du mur, et surtout après la guerre des Balkans.

De son côté, **Vanessa Mestre** et l'équipe du Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi mettent actuellement en place un projet de coopération européenne dédié aux enjeux de la traduction des œuvres de spectacle vivant, qui fait écho à la dimension internationale de la programmation du théâtre et à son action sur le territoire local de Choisy et ses environs.

La coopération entre artistes et population locale

Une autre manière de s'inscrire dans une démarche de coopération est selon les intervenants de travailler avec « d'autres », d'autres parties prenantes de la société civile, d'autres parties de notre monde. Ainsi plusieurs expériences ont décrit les collaborations entre les artistes et professionnels de la culture et les habitants :

Le chorégraphe **Christophe Haleb** nous expose ses processus longs de création en immersion dans des environnements aussi différents que les quartiers de Bogota ou l'hôpital psychiatrique d'Uzès. La coopération entre son équipe et ces personnes rencontrées sur le terrain, la confrontation avec ces territoires et la réalité de Bogota l'amènent à réfléchir à des formes de solidarité à l'endroit du travail. Ces croisements influencent sa manière de travailler de retour à Marseille.

Philippe Grombeer relate l'aventure des Halles de Schaerbeek, ancien marché couvert du 19^{ème} siècle à Bruxelles, devenu aujourd'hui lieu incontournable de la création contemporaine et qu'il a dirigé pendant 20 ans. Ce lieu, implanté dans un quartier en transformation, au cœur de communautés étrangères (Maghrébine et Turque aujourd'hui), a été rapidement investi par les habitants du quartier : associations, comités de quartiers. Ce principe de coopération a donné son identité à ce lieu.

Airan Berg a également monté des projets en coopération avec la population locale, comme « I like to move it move it » dans le cadre de Linz Capitale Européenne de la Culture 2009. Comme il le souligne lui-même, ce projet était classique au demeurant, puisqu'il s'agissait de faire intervenir des artistes dans des écoles. Mais l'échelle du projet (100 artistes, 3000 élèves, près de 750 enseignants) a permis « d'opérer une transformation sur la manière dont on réfléchit à l'éducation, comment on pense l'éducation ».

⁶ <http://metamorphoses2014.wordpress.com/>

⁷ <http://www.latitudescontemporaines.com/fr/open-latitudes/le-projet.html>

La coopération entre instances décisionnaires et population civile : les nouvelles formes de gouvernance

Ainsi que le souligne **Thierry Baudouin**, il est de mise aujourd'hui dans les projets mettant en avant la question de la transformation d'un territoire, de solliciter de plus en plus l'avis de la société civile, et celui des artistes, notamment. Le participatif est à l'œuvre. Dans ce cas, coopérer peut signifier « s'entendre sur ».

Mais qui, en dernier recours, prend la décision ? Il convient sans doute ici de distinguer coopération et consultation : lors de consultations comme celles-ci, la collectivité publique conserve les rênes de la décision : elle s'enquiert de points de vue, elle suscite et génère ainsi des formes de coopération, mais la décision finale lui incombe.

Ces nouvelles formes de gouvernance⁸ sont certes très en vogue mais elles suscitent également des critiques : « Les américains appellent ça la démocratie du PowerPoint, raconte **Thierry Baudouin**. Vous arrivez et puis vous vous taisez. » Et pour exposer cet aspect, il relate son expérience dans le cadre des débats organisés autour du Projet de réaménagement des Halles à Paris : « Lors des consultations (organisées par la Mairie de Paris et surtout menées par la société propriétaire du centre commercial) le public était principalement constitué de « bobos des six arrondissements autour des Halles ». Les habitants les plus concernés par l'utilisation de l'équipement, ceux du 9-3, qui avaient des idées d'aménagements, des demandes de création de lieux de débats et de réunions, des propositions de spectacles, ceux-ci n'ont pas été écoutés. Des PowerPoints étaient présentés, sans débats. « On s'est castré de l'inventivité de plusieurs millions de gens qui ont précisément des compétences, gigantesques, nombreuses. »

Sur ce point, un débat a eu lieu entre les tenants de la démocratie représentative et ceux de la démocratie participative. **Catherine Lalumière** ne partage pas l'enthousiasme de ses collègues pour la démocratie participative : selon elle, celle-ci peut corriger les rigidités de la démocratie représentative, mais ne peut en aucun cas la remplacer.

La mise en place de dispositifs pour soutenir la coopération

Enfin, une autre possibilité de s'inscrire dans des processus de coopération a été apportée par les intervenants. Il s'agit de mettre en place des cadres qui favorisent l'échange, la rencontre, la construction de liens et la mise en œuvre de projets. Ces cadres ou dispositifs peuvent être des réseaux pérennes, comme l'IETM déjà cité, des espaces de rencontre comme celui proposé par le forum européen ou des incitations financières pour développer les échanges.

Ainsi, du côté de l'Asie, **Mariko Oka-Fukuroi** expose le **programme d'échanges entre le Japon et l'Europe et l'Amérique du Nord** (PAJ Europe - PERFORMING ARTS JAPAN for Europe⁹) qui permet aux directeurs de théâtres d'accueillir à moindre coûts des artistes japonais. Selon elle, la coopération a pour vertu « d'enrichir notre propre culture et contribuer à créer une troisième culture mixte. C'est la fusion heureuse entre les différentes cultures. »

⁸ Selon le site du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, le contexte et les enjeux de la question de la « gouvernance » sont les suivants : « Chez la plupart de ceux qui, au sein du secteur public comme au sein du secteur privé, emploient le terme de gouvernance, celui-ci désigne avant tout une façon différente de prendre des décisions, avec une multiplication des lieux de décision et des acteurs associés. Moderniser l'action publique, privilégier la concertation et la médiation, gérer la pluralité d'intérêts parfois contradictoires, favoriser la mobilisation : la gouvernance est fondée sur le partenariat, l'interaction entre l'État, les collectivités territoriales et les acteurs de la société. La gouvernance peut être déclinée à toutes les échelles de gouvernement. Globale, locale ou thématique, elle est plurielle par nature. Il faut donc veiller à la cohérence et à la bonne articulation de ses différentes échelles. » <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Gouvernance.19668.html>

⁹ Pour plus d'informations : http://www.jpj.go.jp/e/culture/perform/oversea/paj_europe.html

Ces espaces de rencontres, de travail et d'échanges à l'échelle européenne sont une réelle ressource pour les professionnels qui y prennent part et deviennent une nécessité dans le contexte actuel. Selon **Alexia Fabre**, directrice du Mac Val, les centres d'art contemporains et le CIPAC (Fédération des professionnels de l'art contemporain) manquent de ce lieu de rencontre à l'échelle européenne. C'est un projet auquel ils réfléchissent et qui pourrait faire l'objet à l'avenir d'une demande de soutien dans le cadre du programme « Europe Créative ».

Coopérer, ou « se regarder avec les yeux des autres »

Les attentes évoquées par les professionnels qui s'inscrivent dans des projets de coopération peuvent être d'enrichir la réflexion à plusieurs, de mettre en perspective sa propre action, d'étendre son regard et ses projets au-delà des frontières, de mener des projets plus ambitieux, de partager des coûts, d'augmenter les compétences au service des projets.

Se lancer dans un projet de coopération signifie être prêt à se voir sous un angle nouveau.

Mariko Oka-Fukuroi, témoigne : « En engageant des projets de coopération, le Japon commence à s'ouvrir, à « se regarder avec les yeux des autres » comme le disait également Philippe Prost. »

Stéphanie Aubin, directrice du Manège de Reims, souligne elle aussi l'intérêt d'amener le regard d'autres secteurs sur le nôtre : « je rêve qu'un économiste concerné par le développement durable vienne analyser le fonctionnement de notre secteur, son regard sur la violence concurrentielle qui s'y joue m'intéresserait bien... ».

Des conditions à réunir pour une coopération fructueuse

Au cours des débats sont apparues deux conditions essentielles pour qu'une coopération fructueuse advienne : **un contexte démocratique qui accepte et intègre le conflit et une diversité de parties prenantes.**

Agir ensemble sans pour autant être d'accord

Tout en revenant sur les modes de gouvernances participatives, le sociologue **Thierry Baudouin** relève la première condition indispensable : cela ne fonctionne que si la société elle-même fonctionne de façon démocratique ! Pour étayer sa réflexion il donne l'exemple de Barcelone : voici une ville qui s'est développée depuis 40 ans de façon extrêmement dynamique. Elle a souhaité exporter son modèle de ville notamment en Amérique latine, à Buenos Aires et Rio. « Les villes ont racheté le modèle et ça n'a rien donné. Pourquoi ça n'a pas marché ? Parce que Barcelone n'a pas vendu la démocratie qui va avec. »

Il va plus loin en pointant l'intérêt des conflits, de la concurrence pour servir la coopération : « on peut agir ensemble sans pour autant être d'accord ». La concurrence, qu'il définit comme « courir avec », est « trop souvent comprise en France comme synonyme de compétition ». Dans d'autres pays, bien au contraire, elle est mise au service de la coopération, sur des objets bien précis. Elle « pousse les gens à s'exprimer, à exprimer des points de vues, à les confronter les uns aux autres (...) ». Il donne ainsi l'exemple de Rotterdam et Anvers, deux grandes villes de deux pays différents, de religions et langues différentes, où les gens ne s'apprécient pas mais ils travaillent beaucoup ensemble justement parce qu'ils sont en concurrence.

Il souligne également l'importance fondamentale d'un autre espace d'expression du dissensus : la presse. « Dans les villes agissant démocratiquement, il y a une chose fondamentale : c'est la presse. Si

vous avez des conflits entre les acteurs qui échangent entre eux des projets communs vous avez nécessairement une presse. L'expression régulière des points de vue. (...) Vous devez savoir ce que l'autre pense. (...) » Ainsi à son avis, si des villes comme New York ou Hambourg ont mis cela à profit – on y trouve une presse quotidienne par laquelle les citoyens émettent des idées sur les projets en cours - Paris n'a pas les supports presse où le dissensus peut s'exprimer.

Le conflit est donc un espace de liberté d'expression, au service de la transformation.

Le besoin d'une réelle diversité pour une coopération fructueuse

De l'avis de la plupart des intervenants, l'existence d'une vraie diversité au sein des projets de coopération est une condition fondamentale de la réussite de ces projets. **Mary Ann de Vlieg**, modératrice de la journée et ancienne Secrétaire Générale de l'IETM, cite à ce sujet la devise de l'Union européenne : « unité en diversité ».

Airan Berg travaille actuellement à Mannheim (Allemagne) sur un projet de ré-urbanisation de grande envergure via les arts et la culture, pour peut-être déboucher sur une candidature de Capitale européenne de la culture. Il se souvient d'« une réunion très importante qui réunissait des conseillers municipaux, des responsables de services pour parler de développement urbain. Il était question de diversité, du fait que les services publics et les administrations devaient refléter la population. Or à Mannheim 38% de la population sont comme on dit « issus de l'immigration » et 28 % d'entre eux sont des turcs. Les personnes présentes, majoritairement des hommes de plus de 50 ans, ne reflétaient en rien cette population ! »

De son côté, **Yann Toma**, artiste-président d'Ouest Lumière et directeur de l'équipe de recherche Art & Flux s'intéresse aux croisements entre art et économie. Le propos d'Art & Flux est de rendre compte, sous un regard critique et scientifique, des actions et réflexions portant sur ce qui lie l'art et l'économie. La relation entre les artistes et les entreprises est centrale dans l'activité de ses membres. Il explique : « Nous essayons de développer ce l'on appelle la pensée plastique, c'est une pensée qui s'externalise de la pratique et qui en même temps met en jeu à distance des enjeux, des problématiques qui vont concerner un sujet et faire évidemment augmenter en tout cas les potentialités du sujet qui développe cette pensée. » Selon lui, « les artistes pensent de nouveaux modèles économiques, réfléchissent sur des zones qui sont très poreuses ».

Stéphanie Aubin ajoute : « On a tous l'intuition qu'on est arrivés à un niveau de spécialisation qui par un cloisonnement excessif empêche la fécondité de nos pensées. C'est en se retrouvant dans une véritable diversité que l'on peut commencer à inventer et innover » Elle propose alors l'axiome suivant : « et si diversification = *dé*formatage des productions = nouvelles ressources ? »

Sur son territoire, le Théâtre Paul Eluard s'est tourné vers ces enjeux de diversité des esthétiques, avec le souhait de « rendre visible le monde » nous dit **Vanessa Mestre**. Le Mac Val, Centre d'art contemporain implanté à Vitry-sur-Seine, a inscrit au cœur de son projet artistique la question de la diversité en accueillant des artistes venus d'ailleurs. **Alexia Fabre** explique ainsi que le territoire de Vitry-sur-Seine appelle cela : « On est dans un territoire particulier. Il est un peu européen mais plus que ça aussi. C'est une terre de contrastes avec des côtés un peu bourgeois, côté marne, des côtés plus ouvriers et modestes côté seine. C'est un territoire qui a connu plusieurs vagues d'immigrations. Dans le milieu du 20^e siècle, Europe du sud avec des portugais italiens, et espagnol, puis à la deuxième moitié du 20^e l'Afrique et Afrique du nord. »

Thierry Baudouin porte alors le débat sur la question de la diversité des compétences. « Les villes contiennent des compétences diverses d'une richesse incroyable, des externalités positives à capter : si le monde de l'entreprise l'a bien compris et le met à profit, le monde de l'art doit également s'en emparer ! »

Le contexte de crise est aussi porteur d'opportunités pour transformer

Plusieurs intervenants partagent ce point de vue. **Mary Anne De Vlieg** résume : « Nous sommes obligés maintenant avec la crise mondiale de collaborer pour transformer cette crise en quelque chose de plutôt positif ». Et **Stéphanie Aubin** d'ajouter : « La crise serait-elle une occasion de repli sur soi ou, au contraire, l'occasion de faire bouger les lignes de façon plus forte qu'en temps normal ? ». Et si avec **Corinne Poulain**, nous nous prenions à rêver ? « D'une façon assez mystérieuse et alchimique, les rêves qui nous habitent se traduisent dans nos actes. Si l'idée européenne n'est pas plus avancée que cela, c'est qu'on n'en rêve pas. Je retrouve ici la question de la responsabilité. Ce territoire [du Val de Marne], j'essaie de le rêver. » Et si c'était un appel à chacun à rêver davantage notre territoire d'action ?

Conclusion par Relais Culture Europe

Quelques mois après la briqueterie ...

Il y a plus d'un an maintenant, nous avons initié l'idée d'un cycle de débat national sur les questions culturelles et européennes "*Le courage de la transformation*". Il s'agissait pour nous, dans ce moment de crise sociale et européenne, de poser des mots justes sur ces enjeux européens, d'ouvrir le débat dans toute son exigence et son ampleur, de donner à voir ce qui n'est souvent pas débattu quand il s'agit d'Europe culturelle. La mondialisation, l'avenir de la démocratie sociale européenne, l'Europe devant sa propre capacité de transformation, l'art et la culture non autonomes de ces possibles mouvements.

La Briqueterie a été la première étape de ce cycle, marquant, dès son ouverture, son ambition européenne. Un premier déplacement sur ce que peut signifier un lieu artistique et culturel qui, dans un interstice urbain fortement mondialisé, choisit de prendre la voie d'une production de la société et de la démocratie. Ont suivi les questions de construction citoyenne (à travers le lien art, culture et éducation), de mise en vie d'un espace de droit (à travers les tensions entre censure et liberté), et finalement, à Avignon, un renversement des perspectives sur comment rebondir quand l'Europe ne domine plus et qu'elle doit apprendre à vivre non plus au centre mais « au sein de ».

Un an plus tard, la nécessité de poursuivre ce débat et d'agir nous apparaît avec encore plus d'acuité et d'urgence. Pour aller au-delà des mots. Pour ne pas faire croire qu'il suffit de dire une fois pour faire mouvement. Pour prendre acte tant de la profondeur des transformations à engager que des crispations et replis qu'elles engendrent. Il nous faut alors d'autant plus de courage. Courage de déconstruire l'ensemble de nos représentations professionnelles et citoyennes et de regarder les véritables lignes de tensions. Courage d'aller au-delà des mots et de rentrer dans une transformation qui se négocie, se gagne. Courage de l'engagement et du combat. Courage d'une action constante et non spectaculaire qui nous apprenne à faire vivre quotidiennement à une échelle nouvelle : celle de l'Europe.

ANNEXE

BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS/ BIOGRAPHIES OF SPEAKERS

Mary Ann DE VLIEG

Modératrice de la journée/ *moderator of the day*

Ancienne Secrétaire générale de/ *Former General Secretary of IETM, Réseau Européen pour les arts du spectacle / International Network For Contemporary Performing Arts - Expert européen pour la culture/ European Expert for Culture*

Mary Ann DE VLIEG est Secrétaire Générale de l'IETM (Réseau international pour les arts du spectacle, www.ietm.org) depuis 1994. Après avoir dirigé de 2008 à 2010 le groupe de travail de l'Union européenne sur la créativité et la création (Plate-forme pour l'Accès à la Culture), elle préside aujourd'hui un groupe de travail sur les arts et les droits de l'homme. Elle est la cofondatrice de l'ICARJ (www.artsrightsjustice.net) et de l'Artsfex (www.artsfex.org), un nouveau réseau international d'ONGs œuvrant dans le domaine des droits de l'homme et des arts. En 2006, la Direction générale de l'Union Européenne pour l'Emploi et les Affaires Sociales l'a distinguée pour l'ensemble de ses services en faveur de la mobilité des artistes. Elle possède un M.A. en politique et gestion de la culture en Europe de l'Université de Warwick (Royaume-Uni).

From 1994 - 2013, Secretary General of IETM (International network for contemporary performing arts, www.ietm.org) She is currently Chair of the EU Working Group on Arts and Human Rights and was Chair of the EU Working Group on Creativity and Creation (EU Culture Platform on Access to Culture) from 2008-2010. She is a co-founder of ICARJ (www.artsrightsjustice.net) and Artsfex (www.artsfex.org), an emerging international network of human rights and arts NGOs. In 2006 the EU's DG for Employment and Social Affairs awarded her the Individual Award for her life-long services to artists' mobility. She has an M.A. in European Cultural Policy and Management from the University of Warwick, GB.

Thierry BAUDOUIN

Sociologue/Président de la revue *Multitudes*

Thierry BAUDOUIN, sociologue, chercheur de l'équipe AUS, UMR LAVUE CNRS, Université Paris 8 et président de la revue *Multitudes*, met depuis vingt ans en évidence le rôle des villes comme les nouveaux territoires productifs majeurs de la mondialisation. Celles qui s'affirment mobilisent principalement leurs multiples compétences à travers l'innovation de gouvernances démocratiques.

Thierry BAUDOUIN, sociologist, researcher on the AUS team, UMR LAVUE CNRS, University of Paris 8 and president of the journal "Multitudes" has been establishing the role of cities as major new productive territories in globalization for over twenty years. Cities which assert themselves primarily mobilize their diverse competencies through innovation in democratic governance.

Bibliographie récente autour de la métropole parisienne

Baudouin T., Collin M., 2009, « Un pôle européen du commerce mondial », in *Seine métropole*, Le grand pari de l'agglomération parisienne, Antoine Grumbach & associés, Paris, pp 147-151.

Baudouin T., Collin M., 2010, « Les métropoles aux métropolitains » *Multitudes* n° 41, Paris.

Baudouin T., 2010, « Investir les métropoles », *Multitudes* n° 43, Paris.

Baudouin T., 2011, « Communes », *Multitudes* n° 45, Paris.

Baudouin T., Collin M., 2012, "Faire métropoles par la démocratie" in *Revolução 2.0 e a Crise do Capitalismo Global*, G. Cocco e S. Albagli, eds, *multitudes*. samizdat.net.

Catherine LALUMIERE
Présidente de Relais Culture Europe

Ancienne Ministre
Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe (1989-1994)
Députée au Parlement européen (1994-2004)
Présidente de Relais Culture Europe

*Former Minister
Secretary General of the Council of Europe (1989-1994)
Member of European Parliament (1994-2004)
President of Relais Culture Europe*

Patrick BONTE
Co-directeur artistique/artistic co-director Cie Mossoux-Bonté, directeur/director des Brigittines, Bruxelles

Patrick Bonté a écrit pour la radio, le cinéma et le théâtre et réalisé de nombreuses mises en scène. Associé depuis 1985 avec la chorégraphe Nicole Mossoux, il crée des spectacles de "théâtre-danse" qui ont été présentés dans une trentaine de pays. *Simulation, Les petites morts, Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien, Twin Houses, Khoom, Les corps magnétiques...* sont des oeuvres de suggestion qui tentent une exploration des zones troubles de la sensibilité afin de donner à voir et à penser autrement le rapport au monde: à travers une étrange familiarité, un humour, une intimité froide. Patrick Bonté est également directeur artistique des Brigittines (Centre d'art contemporain du Mouvement) à Bruxelles.

Patrick Bonté has written for the radio, the cinema and the theatre and has directed several productions. Associated with choreographer Nicole Moussoux since 1985, he has created theatre-dance performances which have been performed in approximately thirty different countries. Simulation, Les petites morts, Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien, Twin Houses, Khoom, Les corps magnétiques... are works of suggestion which seek to explore the nebulous zones of sensitivity in order to think and see the relation to the world in other ways... through strange familiarity, humour, cold intimacy ... Patrick Bonté is also the artistic director of Les Brigittines (Centre for contemporary movement art) in Brussels.

Airan BERG
Directeur-Project Manager/ CEO Project Manager Mannheim 2020

Airan Berg est actuellement responsable du projet Mannheim2020, dont l'objectif est le développement urbain par le biais des arts et de la culture. En 2010 et 2011, il a mis sur pied le projet iKEDI pour le festival iDANS d'Istanbul ainsi qu'un projet éducatif à grande échelle dans la région de l'Euregio Meuse-Rhin. En 2007, il a débuté en tant que Directeur artistique pour les arts de la scène à Linz09, sacrée Capitale européenne de la Culture 2009. Il a précédemment occupé les fonctions de Directeur artistique au théâtre *Schauspielhaus* de Vienne en 2001 et a été à l'origine du *Theater ohne Grenzen* avec Martina Winkel en 1993. Après sa collaboration avec Harold Prince sur New York's Broadway en 1985, Airan Berg a travaillé au théâtre *Burgtheater* de Vienne et au théâtre Schiller de Berlin.

Airan Berg is currently Project Manager for Mannheim2020, an urban development project through arts and culture. In 2010 and 2011, he developed iKEDI for the iDANS Festival in Istanbul and a large scale education project for the Maas-Rhein Euregio. In 2007 he started working as Artistic Director for the performing arts at Linz09, the European Capital of Culture 2009. He was previously Artistic Director of the Schauspielhaus in Vienna in 2001 and co-founded Theater ohne Grenzen with Martina Winkel in 1993. After working with Harold Prince on New York's Broadway in 1985, Airan Berg also worked at Burgtheater Vienna and the Schiller Theater in Berlin.

Christophe HALEB

Chorégraphe et directeur artistique/ *Choreographer and artistic director* – Cie La Zouze, Marseille

Il commence à danser à l'âge de six ans et participe à partir de 1982 à différentes expériences en tant que danseur interprète avec François Verret, Angeljn Preljocaj, Daniel Larrieu, Andy Degroat.... En 1993 il fonde sa propre compagnie La Zouze – Cie Christophe Haleb.

Il crée ainsi de nombreux projets chorégraphiques collaboratifs aux formats variés, de la pièce pour plateau à la création in situ.

Curieux de toutes les disciplines et ouvert à la confrontation entre l'art et la société, il s'intéresse aux usages et à l'appropriation des lieux par les gens, en tant que matériau même du propos artistique. Pour lui le champ chorégraphique et du mouvement dépasse celui de la danse.

Christophe Haleb began dancing at the age of six; as of 1982 he took part in different experiences as dancer with François Verret, Angeljn Preljocaj, Daniel Larrieu, Andy Degroat.... He founded his own company La Zouze – Cie Christophe Haleb in 1993 and has created several collaborative choreographic projects in many different formats, from stage works to in-situ creations.

Interested in all disciplines and open to the confrontation between art and society, he looks at the ways people use and take control of places and integrates this into his artistic content. For Christophe Haleb, choreography and movement extend beyond the field of dance.

Philippe PROST

Architecte/ *architect*, Agence d'Architecture Philippe Prost

Après avoir consacré une dizaine d'années à la recherche, en 1991, Philippe Prost est appelé au chevet, de la citadelle de Belle-Ile-en-Mer pour une aventure qui durera quinze ans. Aujourd'hui il a réuni pour un travail au long cours une équipe d'une quinzaine de personnes, qui partagent avec lui la même passion et la même exigence. Ce travail est caractérisé par un respect du site, de son histoire, de sa géographie, par une analyse approfondie de la question posée par le programme, par le choix d'une logique constructive et de matériaux pérennes, enfin par une présence soutenue sur le chantier.

After devoting ten years to research, Philippe Prost was called in 1991 to the citadel of Belle-Ile-en-Mer for an adventure that was to last fifteen years. Today, for a long-term project, he has put together a team of some fifteen persons who share the same passion and the same demanding standards.

His work is founded on respect for the site, its history and geography, and on in-depth analysis of the issues raised by the programme, by constructive logic and lasting materials and by a strong presence on the work site.

Mariko OKA-FUKUROI

Ancienne vice-présidente de la Maison de la Culture du Japon de 2005-2008/Professeur de diplomatie culturelle *School of Cultural and Creative Studies, Université d'Aoyama Gakuin, former Vice-Chairman of the Maison de la Culture du Japon 2005-2008/Profssor of cultural diplomatie at the School of Cultural and Creative Studies, Aoyama Gakuin University*

Mariko Oka-Fukuroi entame sa carrière en devenant attachée culturelle à l'Ambassade du Japon au Canada (1988-1992). Elle occupe ensuite, à la Fondation du Japon, les postes de Directrice de la section de la coordination régionale, de la Section des échanges intellectuels avec l'Asie et de la stratégie culturelle. En 2003, elle prend l'initiative de la création du "Performing Arts Network Japan " et développe le nouveau programme "Performing Arts Japan for Europe" (PAJ Europe). En 2005, elle devient vice-présidente de la Maison de la culture du Japon à Paris. Elle est maintenant professeur à l'école des études culturelles et créatives de l'université Aoyama Gakuin à Tokyo.

Mariko Oka-Fukuroi began her career as Cultural Attaché at the Japan Embassy in Canada (1988-1992). She then joined the Japan Foundation as Director of the Regional Coordination section, then of the section for intellectual exchange for Asia and cultural strategy. In 2003, she took the initiative of creating the "Performing Arts Network Japan" and developed the "Performing Arts Japan for Europe" (PAJ Europe) programme. In 2005, she became vice-president of the Japan Cultural Center in Paris. She is now professor at the school for creative and cultural studies at Aoyama Gakuin University in Tokyo.

Corinne POULAIN

Direction de la Culture, Conseil Général du Val de Marne/ *Director of Culture for the General Council (on « département » level) of the Val de Marne*

Corinne POULAIN est directrice de la culture au Conseil général du Val-de-Marne depuis 2007 après avoir exercé les mêmes fonctions à Aubervilliers. Elle a collaboré à de nombreux projets culturels à Berlin où elle a vécu de 1992 à 1999. Elle est titulaire d'une thèse de doctorat d'Ethnologie Européenne de l'Université Humboldt de Berlin et membre-fondateur de l'association des directeurs de la culture de la région Ile-de-France (ASDAC).

Corinne POULAIN has been the director for culture at the General Council in the Val-de-Marne since 2007, after having previously held the same position in Aubervilliers. She collaborated on several cultural projects in Berlin, where she lived from 1992 to 1999. Corinne Poulain holds a doctorate degree in European Ethnology from Humboldt University in Berlin and is a founding member of the association of Culture directors in the Ile-de-France area (ASDAC).

Gordana VNUK

Directrice/ *director* Festival Eurokaz, Zagreb

GORDANA VNUK a fait ses études à l'Université de Philosophie à Zagreb en Croatie et des études de 3^e cycle en politique culturelle à l'Université de Bourgogne en France.

Depuis 1987, elle est directrice artistique du festival EUROKAZ, festival international du théâtre nouveau à Zagreb, dont elle est également fondatrice.

2001-2007 Directrice artistique du Kampnagel à Hambourg en Allemagne

1996-1999 Programmatrice de théâtre au Chapter Arts Centre à Cardiff, Pays de Galles.

1974-1982 organisatrice des journées de théâtre des jeunes (Young People's Theatre Days) à Zagreb et à Dubrovnik. Dramaturge pour des projets de théâtre dans l'ex-Yougoslavie et ailleurs. Critique de théâtre, auteur de textes sur le théâtre, auteur de présentations de symposium publiés à l'international.

Depuis 2009 elle est Maître de Conférences au Theatre Academy à Zagreb.

GORDANA VNUK, Graduated at the Philosophical University in Zagreb, Croatia. Post-graduate studies on cultural politics in France (University of Bourgogne).

Founder and Artistic Director of the International Festival of New Theatre EUROKAZ since 1987 in Zagreb.

2001-2007 Artistic Director of Kampnagel in Hamburg, Germany

1996-1999 Theatre Programmer in Chapter Arts Centre in Cardiff, Wales.

1974-1982 organization of Young People's Theatre Days in Zagreb and Dubrovnik. Dramaturg in theatre projects in ex-Yugoslavia and abroad. Author of theatre reviews, texts on theatre, symposium papers etc. published all over the world.

Since 2009 lecturer at the Theatre Academy in Zagreb.

Maria CARMELA MINI

Maria Carmela Mini, Directrice/ *director* Latitudes Contemporaines, Lille

Engagée dans la création contemporaine en tant que productrice et programmatrice depuis 1993, elle a accompagné l'apparition des formes chorégraphiques pluridisciplinaires et novatrices dans diverses villes en France, en Angleterre et en Suisse.

En 2003, elle fonde le festival Latitudes Contemporaines sur la métropole Lilloise. Depuis sa création, Latitudes Contemporaines poursuit et développe un projet qui lie création, diffusion et communication au service des artistes et des publics. La création du bureau de production Latitudes Prod. en 2006 s'inscrit dans cette démarche, mutualisant les moyens techniques et humains au service de la création artistique.

Maria Carmela Mini has worked as a producer and programmer for contemporary creation since 1993. She has accompanied the emergence of pluridisciplinary, innovative choreographic forms in many cities in France, England and Switzerland.

In 2003 Maria Carmela Mini founded the Latitudes Contemporaines festival in the greater Lille area. From the start, Latitudes Contemporaines has pursued and developed an objective which connects creation, diffusion and communication to the benefit of both artists and audiences. The 2006 creation of the Latitudes Prod. production office, which pools human and technical resources to serve artistic creation, is part of this approach.

Yann TOMA

Artiste-Président à vie/ *Artist-Chairman for life* « Ouest Lumière »

Yann Toma est le fils des danseurs étoiles de l'Opéra de Paris, Claudette Scouarnec et Jean-Pierre Toma. Il est un artiste contemporain français et un artiste-chercheur. Yann Toma a obtenu la notoriété à partir des années 1990 en réactivant le lieu, les archives et le nom de l'ancienne compagnie d'électricité *Ouest Lumière* créée en 1901. Il est professeur des universités et chercheur à Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il dirige l'équipe de recherche CNRS Art & Flux qui est autant un observatoire de recherche (théorique et critique) qu'un laboratoire d'expérimentation et de production artistique (Institut ACTE - Arts, Créations, Théories, Esthétiques).

*Yann Toma is Focal Point of the Academic Impact of United Nations. He is a Tenure professor and a researcher in [University of Paris 1 Pantheon-Sorbonne](#) where he manages the team of research [CNRS](#) (French national center for scientific research, part of government), named " Art & Flux " which is as much a look-out post, an observatory of research (theoretical and critical), as a laboratory of experiment and artistic production (Institut ACTE - Arts, Créations, Théories, Esthétiques - ACT institute - Arts, Creations, Theories, Aesthetics). Art & Flux (Art and Flows) reports in a critical way what connects the art, the economy and the society. Yann Toma manages the Pulpit "Art and Economy" (Art et Économie) of Paris 1 Pantheon-Sorbonne. He is the author of the collective work *Les entreprises critiques* (" The critical companies ") and of *Artistes & Entreprises* (Artists & Companies). He is president of the *Ouest Lumière* and an observer artist within the U.N. where he sits as artist entrepreneur.*

Stéphanie AUBIN

Chorégraphe, directrice/ *director* Le Manège de Reims

Formée auprès des fondateurs de la post-modern dance et plus particulièrement auprès de Trisha Brown, elle a d'abord créé pour et avec sa compagnie Larsen entre 1984 et 2003. En 2000, se sentant à l'étroit dans des structures mono-disciplinaires, elle candidate à la Scène Nationale le Manège de Reims qu'elle dirige depuis. En 2003, la mise en place d'une cellule de production transforme la scène nationale en un véritable foyer de création, outil partagé avec d'autres artistes associés Elle dirige la scène nationale du Manège de Reims en chorégraphie.

Stéphanie Aubin trained with the founders of post-modern dance, in particular Trisha Brown, and created for and with her company, Larsen, between 1984 and 2003. In 2000, feeling boxed-in in single-discipline organisations, she applied to the Manège in Reims (a scène nationale), which she has directed since. In 2003, the start-up of a production unit transformed this theatre into a veritable force for creation, a tool shared with other associated artists. She directs the Manège in Reims as a choreographer.

Philippe GROMBEER

Ancien directeur/ *former director* Théâtre des Doms, Avignon

Il a fondé et animé puis dirigé pendant 28 ans les « Halles de Schaerbeek », premier et unique « centre culturel européen de la Communauté française de Belgique »(1974/2002) ; et enfin fondé et dirigé le « Théâtre des Doms » à Avignon (de 2002 à 2011), la maison d'hôte et de relais de la création artistique contemporaine et des dynamiques culturelles issues de Wallonie et de Bruxelles.

A participé à la création et/ou à la dynamique de nombreux réseaux/forums culturels européens : *Trans Europe Halles*(1983, dont il est le fondateur et le secrétaire général pendant dix ans), *Informal European Theatre Meeting* (1984, dont il est un des premiers administrateurs), *Forum des Réseaux Culturels Européens* (à l'initiative du Conseil de l'Europe), *European Forum for the Arts and Heritage* (devenu « *Culture Action Europe* »).

Founded, led then directed, for 28 years, the "Halles de Schaerbeek", the first and only "European Cultural Centre of the French Community in Belgium"(1974/2002); then founded and directed the "Théâtre des Doms" in Avignon (2002 to 2011), the residence and relay for contemporary artistic creation and cultural dynamics from Wallonia and Brussels. Philippe Grombeer took part in the creation and dynamics of many European networks and forums, such as Trans Europe Halles (1983, where he was the founder and secretary general for ten years), Informal European Theatre Meeting (1984, where he was one of the first administrators), Forum des Réseaux Culturels Européens (at the initiative of the Council of Europe), European Forum for the Arts and Heritage (which became "Culture Action Europe").

Vanessa MESTRE**Administratrice/ Administrator, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi**

Elle se consacre d'abord à la danse contemporaine, qu'elle aborde par le biais de l'administration, de la production et de la diffusion (CCN-Ballet de Lorraine, Compagnie pH7, Compagnie Magali et Didier Mulleras), et devient ensuite administratrice du Théâtre Gérard Philipe de Frouard (54), scène conventionnée pour la marionnette et les formes animées. De manière transversale, son expérience significative dans une région située au carrefour de l'Europe (la Lorraine, région limitrophe de 3 pays) lui permet de développer de nombreuses initiatives de collaboration transfrontalière et de coopération.

Actuellement administratrice du Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi et adjointe de Cécile Marie, Directrice, elle accompagne le projet de développement d'une scène « sans frontière », encourageant les collaborations artistiques à l'Europe et à l'international, interrogeant notamment les enjeux de la traduction des oeuvres de spectacle vivant dans une perspective de circulation européenne.

Vanessa Mestre worked on administration, production and diffusion of contemporary dance (CCN-Ballet de Lorraine, Compagnie pH7, Compagnie Magali and Didier Mulleras), then became administrator of the Gérard Philipe Theatre in Frouard (54), a stage recognized for marionettes and animated forms. Her significant experience in the region of Lorraine, lying at a European crossroads and bordering 3 countries, has enabled her to develop several trans-border, cooperative collaborations.

Currently administrator of the Paul Eluard theatre in Choisy-le-Roi and deputy to director Cécile Marie, she works with the project of developing a "borderless" theatre, and encourages artistic collaborations in Europe and abroad, probing, among other subjects, the challenges involved in translating performing arts works to be performed throughout Europe.

Alexia FABRE**Conservatrice en chef/ Chief Commissioner Mac/Val, Musée d'Art Contemporain du Val de Marne**

Alexia Fabre, originaire du Pays basque, obtient le Diplôme Supérieur de l'École du Louvre en 1989 et le concours d'entrée à l'Institut National du Patrimoine en 1992.

Conservateur en chef du MAC/VAL (Musée d'art contemporain du Val-de-Marne à Vitry-sur-Seine), elle a précédemment dirigé le musée départemental de Gap de 1993 à 1998. À partir de 1998, c'est elle qui reprend, reformule et mène à bien le projet culturel et scientifique du MAC/VAL, qui ouvrira ses portes avec succès en 2005.

De 2007 à 2012, elle enseigne à l'École du Louvre. En 2009 et 2011, la co-direction artistique de Nuit Blanche lui a été confiée avec Frank Lamy, chargé des expositions temporaires du MAC/VAL.

Alexia Fabre was born in the Basque country. She earned a graduate degree from the Ecole du Louvre in 1989 and passed the entrance examination to the Institut National du Patrimoine in 1992.

Currently head curator at the MAC/VAL (the Val-de-Marne Museum of Contemporary Art in Vitry-sur-Seine), she previously ran the County Museum in Gap between 1993 and 1998. Starting in 1998, she took over, redesigned and successfully conducted the MAC/VAL scientific and cultural project, which got off to a successful start in 2005.

She taught at the Ecole du Louvre from 2007 to 2012. In 2009 and 2011, working with Frank Lamy, in charge of temporary exhibitions at MAC/VAL, she was artistic co-director of Nuit Blanche.

Synthèse réalisée par Laure Guazzoni et Albane Guinet-Ahrens - La Belle Ouvrage**Coordination : Julie Burgheim****Retranscription des débats : Anne-Charlotte Meistelman et Marine Colard**

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

